

## brèves

## La mémoire délavée

★★★★☆  
NATHACHA APPANAH  
Le souvenir est capricieux, davantage encore quand il traverse, par des transmissions hasardeuses, les générations. La famille de l'autrice, venue d'Inde et installée à Maurice en 1872, n'en a gardé que des bribes. Quels étaient les rapports entre les propriétaires des champs de canne à sucre et eux, les ouvriers qu'ils employaient ? Qu'est-ce qui manque au tableau ? En ravaudeuse du passé, la narratrice enlève le vernis et reconstruit le réel. P.My Mercure de France, 160 p., 17,50 €, ebook 12,99 €

## L'enfant dans le taxi

★★★★☆  
SYLVAIN PRUDHOMME  
L'Allemande du lac de Constance est un secret. Quand le grand-père du narrateur, Malusci, qui vient de mourir, appartenait aux forces françaises d'occupation en Allemagne, il a eu un enfant avec elle. Qu'est-il devenu ? Ce livre « est comme un livre vers lui ». Il se dérobe à la vue mais il a laissé plus de traces qu'on pouvait l'imaginer. Le déroulement de l'enquête et la forme littéraire qui la restitue sont deux bonnes raisons de lire ceci. P.My Minuit, 224 p., 20 €, ebook 13,99 €

## Vous ne connaissez rien de moi

★★★★☆  
JULIE HÉRACLÈS  
Inspiré par une célèbre photo de Robert Capa prise à la libération de Chartres, une femme tondu avec un bébé dans les bras, le roman s'écarte des faits pour imaginer un portrait nuancé. Celui d'une amoureuse prête à tout pour retrouver à Munich son amant blessé – un officier allemand. Jusqu'à subir, à la fin de la guerre, les effets d'une haine collective. Dans une écriture simple se dessine une histoire plus complexe qu'il y paraissait. P.My Lattès, 380 p., 20,90 €, ebook 14,99 €

## La Loi des probabilités

★★★★☆  
PASCAL RABATÉ ET FRANÇOIS RAVARD  
Martin Henri ou Henri Martin ? Quand votre médecin traitant inverse les noms de patients au moment du diagnostic, c'est le signe que les emmerdes volent en escadrille. La vie pépère de Martin Henri va basculer sous le regard incrédule de son épouse. L'irruption d'un pot de colle cousin de Séraphin Lampon, l'assureur du capitaine Haddock, va multiplier les peaux de banane mais rien n'empêchera Martin de réaliser un dernier rêve : plonger son œil dans celui d'une baignoire du Canada ! Les auteurs signent un roman graphique existentiel sur le lâcher-prise d'un réjouissant second degré. Da.Cv. Futuropolis, 88 p., 18 €

C'EST DU BELGE



JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Est-on conscient de la volonté qu'il faut, de la patience, de la détermination nécessaires pour enfin se sentir bien dans son corps et affronter le regard des autres ? Raphaël est un garçon à la voix extraordinaire qui ne sent pas à l'aise dans son enveloppe de garçon. Il a toujours aimé les cheveux longs, il a toujours été attiré par le maquillage, il a toujours adoré se déguiser en fille. D'ailleurs, à l'école, c'est la Marquise qu'il veut jouer plutôt que le majordome James dans la saynète de la chanson « Tout va très bien, Madame etc. ».

Mais il a toujours aussi été en butte aux quolibets, aux plaisanteries grivoles, aux insultes. *Fiotte, pédé, salope* fusent sur son passage. On se moque de lui, il en souffre. Il n'ose rien dire à son père, un homme bon mais simple, un peu buté dans ses habitudes. Seule Mamy, la mère de sa mère, qui, elle, est dé-

cedée quand il était gosse, reçoit ses blessures.

D'Arlon, il monte à Bruxelles, pour étudier le chant au conservatoire ; là il a réussi à amadouer son paternel. Mais aussi avec, tapie au fond de son crâne, l'idée d'y tenter une transition. C'est ce chemin escarpé, difficile, qui mène à la transformation physique que Geneviève Damas raconte. Et elle le fait via la parole de Raphaël qui se mue petit à petit en Nora, qui passe insensiblement du masculin au féminin.

## Jamais sans l'aide des autres

Ce n'est sans doute pas la première fois qu'une œuvre de fiction s'empare de ce sujet, suit un ou une personne transgenre. Tant mieux : plus des romans narrent ces épreuves, plus on comprendra la détermination de ces individus qui s'engagent sur cet itinéraire bouleversant. Et moins, peut-être, il y aura des mecs pour tabasser des personnes transgenres juste parce qu'ils/elles le sont,



Geneviève Damas et ses magnifiques marginaux.

© JF PAGA.

## Le voyage ardu de « il » à « elle »

Geneviève Damas raconte l'histoire d'une transition, de Raphaël à Nora. Avec pudeur et sensibilité, l'autrice livre un roman indispensable.

comme cela arrive à Nora dans le roman.

Et puis, la particularité de l'œuvre de Geneviève Damas, c'est la forme que prend sa fiction : une longue lettre envoyée par Nora à son père, qui va venir voir son garçon à Bruxelles. Mais il n'est plus Raphaël, il est Nora, et celle-ci n'a jamais rien avoué à son papa. Il faut donc le mettre au courant pour atténuer le choc. Cette missive le fera. Et elle est belle et émouvante. Nora se raconte à son père avec beaucoup de sensibilité, de pudeur, d'attention et de respect envers lui. Entre lui et elle, il n'y a pas d'animosité, il ne peut y en avoir, il ne sait rien. Il n'y a que de l'amour. Et les mots de Nora sont justes, dignes, apaisants.

Oh, elle ne cache rien des difficultés qu'elle a connues. Du mépris, de l'incompréhension. Mais des joies aussi quand la caissière lui dit : « Bonjour, Madame », quand quelqu'un lui sourit : « Après vous, Madame. » Elle dit surtout qu'elle n'aurait pu y arriver sans l'aide des autres. L'aide d'Anna, au visage

marqué d'une tache de vin, qui la suit tout au long de sa transition. Celle de Mo, une transgenre du squat de Forest, de sa logeuse, de Corinne, la prof qui l'a initiée au chant. L'aide de Mamy aussi, qui l'a toujours écoutée avec bienveillance. De ses complices du groupe Strange, dans lequel elle chante.

Le seul regret de Nora, sans doute, est de n'avoir pu embrigader son père dans son comité de soutien informel. Son seul souhait, c'est que ce gardien de prison, qu'elle aime énormément, la serre dans ses bras. C'est magnifique et délicat. C'est un espoir. Mais en aucun cas, ce n'est un aboutissement. Dans tous ses romans, Geneviève Damas donne la parole à des marginaux, à des exilés de l'intérieur, elle leur offre une lueur. Mais jamais elle ne cède au béni-oui-oui, à la naïveté, à la béatitude. Oui, dans notre société, le chemin est encore long et caillouteux, pour Nora et les autres. « The world is strange », chante Nora : « Beautiful and strange. Like me. »

ROMANS



Les déarrois du professeur Mittelmann  
★★★★☆  
ERIC BONNARGENT  
Le Sonneur  
278 p., 18 €  
ebook 14,99 €



Le grand secours  
★★★★☆  
THOMAS B. REVERDY  
Flammarion  
320 p., 21,50 €  
ebook 14,99 €

## Une vie d'enseignant et un récit choral

Eric Bonnargent et Thomas B. Reverdy intègrent le romanesque au monde de l'Education nationale française.

PIERRE MAURY

On la surnomme parfois « le mam-mouth ». C'est l'Education nationale française. Claude Allègre, ministre à la fin du siècle dernier, avait posé ce nom sur une institution qu'il fallait dégraisser. Eric Bonnargent le rappelle dans *Les déarrois du professeur Mittelmann*. Thomas B. Reverdy aussi, dans *Le grand secours*, sans citer le nom du ministre qu'on reconnaît à sa négation du réchauffement climatique.

Deux romanciers de la rentrée (au moins) ont donc choisi d'entrer dans les salles de classe et d'évoquer quelques-uns des problèmes qui s'y posent. Avec, comme lieu de ralliement des enseignants, la salle des profs. Où les fonctionnaires et diplômés sont de moins en moins nombreux, remplacés par des précaires, remarque l'un d'entre eux chez Thomas B. Reverdy. Mais toutes se ressemblent aux yeux du professeur Mittelmann, pour qui c'est un pays étranger, « ne comprenant rien ou si

peu à ce petit monde replié sur lui-même », aux conversations roulant sur les vacances ou la baisse du niveau scolaire alors qu'il avait espéré rejoindre « une communauté de savants ».

Pas très loin, un outil stratégique : la photocopieuse. Elle provoque des queues, car son fonctionnement laisse à désirer – « il fallait régulièrement arracher des feuilles déchiquetées de ses entrailles ou aller chercher à l'intendance des rames de papier distribuées au compte-goutte » dans un établissement de Mittelmann. La présence de deux photocopieuses, un luxe, chez Reverdy, améliore à peine les choses : elles tombent en panne à tour de rôle, et toujours la seconde menace de lâcher quand on en a besoin.

## Des approches radicalement différentes

Les détails ne trompent pas et permettent d'identifier, sans risque d'erreur, le milieu où se déroulent les romans. Pour autant, les auteurs ont choisi des approches radicalement différentes. Eric Bonnargent propose un personnage central autour duquel tout gravite à travers sa perception d'une vie professionnelle qui s'achève. Thomas B. Reverdy circonscrit son récit en une seule journée de janvier, il rythme les séquences de repères horaires précis, entre 07 : 30 et 17 : 00. La multiplicité des points de vue s'accorde avec une atmosphère de moins en moins sereine

dans le quartier jouxtant le lycée – une carte le visualise.

Mittelmann n'avait pas la vocation d'enseigner. Son rêve était d'écrire des livres et de décrocher le Goncourt pour son premier roman : « On le verrait à *Apostrophes*, au *Grand Echiquier* ou à *Droit de réponse*, où il serait invité à se prononcer sur les affaires de la politique et l'avenir (toujours) incertain de la littérature. » S'il a bien rencontré en Marc un éditeur fidèle, le succès n'est pas au rendez-vous.

Mais, en cours, on peut le dire puisque nous avons l'occasion de l'y accompagner quelquefois, il se révèle brillant. Peu lui importe que ses élèves soient ou non attentifs, il donne le meilleur de lui-même. Tant pis si le lycée répond à la double définition qu'en donnait Ambrose Bierce : « 1) Ecole antique où l'on s'entretenait de morale et de philosophie. 2) Ecole moderne où l'on discute de football. »

Sa carrière d'homme sans qualités, ainsi qu'il se définit en suivant Musil, vaut mieux que ce qu'il en pense. On aurait aimé l'avoir comme professeur...

Plus éparpillé, mais non moins passionnant – car, l'avons-nous dit ? les deux romans sont de qualité –, *Le grand secours* mêle la vie, celle du quartier à celle d'un lycée qui reste cependant, pour un temps au moins, un espace préservé. « Des choses se passent en ville ou se racontent sur les réseaux, mais au lycée on n'en perçoit qu'un écho léger,



Eric Bonnargent. © STÉPHANE PELLETIER.



Thomas B. Reverdy. © CÉLINE NIESZAWER.

distordu. »

Paul, un écrivain, arrive pour le premier jour d'une série d'interventions qu'il va mener dans des classes. Il découvre ce monde dont il est sorti depuis longtemps. Il est notre guide dans un labyrinthe où les chemins s'égarer parfois vers des impasses. Beaucoup d'autres personnages apportent leur part de réel en fonction de la place qu'ils occupent dans cette micro-société. Ça tourbillonne. Il n'en reste pas moins, comme le comprend Paul, « qu'il y a bien des manières d'être prof, qui tiennent à la personnalité des gens ».